

Croissance et progrès

INTRODUCTION

L'affinité entre l'idée de progrès et celle de croissance mise en question

Plus personne ne croit vraiment au progrès. Tout le monde veut avoir quelque chose de plus pour l'année prochaine, mais personne ne croit que le bonheur de l'humanité est dans l'accroissement de 3% par an du niveau de consommation. L'imaginaire de la croissance est certes toujours là ; c'est même le seul qui subsiste dans le monde occidental. L'homme occidental ne croit plus à rien, sinon qu'il pourra bientôt avoir un téléviseur haute définition.

Cornelius Costoriadis *Une société à la dérive* (1995)



Croissance et progrès

1. L'idée de progrès

1.1. Sens du terme progrès

1.2. Histoire de l'idée de progrès

1.3. La mise en cause de l'idée progrès

Sophocle, *Antigone*, v. 332-369, Trad. Paul Mazon, les Belles Lettres, 1967

« Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme.

Il est l'être qui sait traverser la mer grise, à l'heure où souffle le vent du Sud et ses orages, et qui va son chemin au milieu des abîmes qui lui ouvrent les flots soulevés.

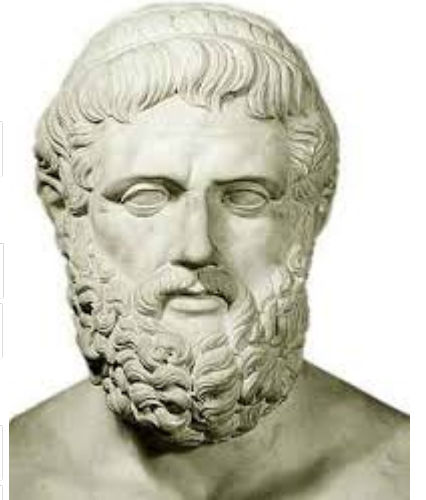
Il est l'être qui tourmente la déesse auguste entre toutes, la Terre, la Terre éternelle et infatigable, avec ses charrues qui vont chaque année la sillonnant sans répit, celui qui la fait labourer par les produits de ses cavales.

Les oiseaux étourdis, il les enserre et il les prend, tout comme le gibier des champs et les poissons peuplant les mers, dans les mailles de ses filets, l'homme à l'esprit ingénieux. Par ses engins il se rend maître de l'animal sauvage qui va courant les monts ; et, le moment venu, il mettra sous le joug et le cheval à l'épaisse crinière et l'infatigable taureau des montagnes.

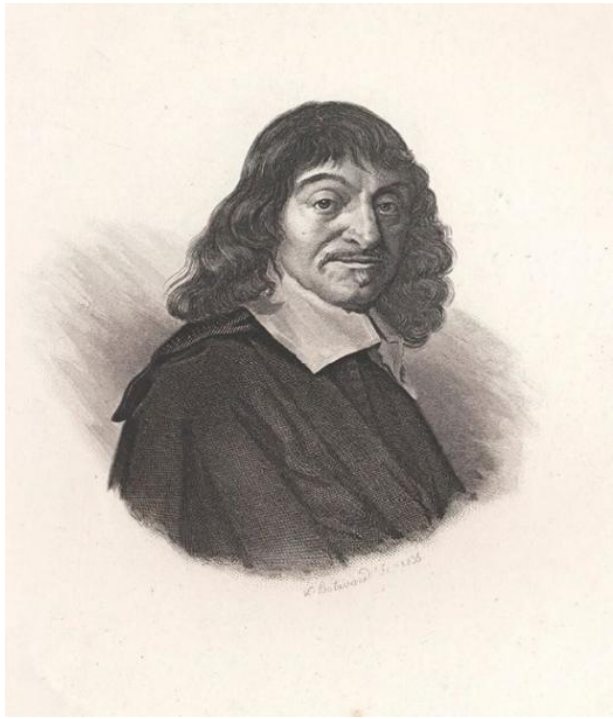
Parole, pensée rapide comme le vent, aspirations d'où naissent les cités, tout cela, il se l'est enseigné à lui-même ; aussi bien qu'il a su, en se faisant un gîte se dérober aux traits du gel ou de la pluie, cruels à ceux qui n'ont rien d'autre toit que le ciel.

Bien armé contre tout, il ne se voit désarmé contre rien de ce que peut lui offrir l'avenir. Contre la mort seule, il n'aura jamais de charme permettant de lui échapper, bien qu'il ait déjà su contre les maladies les plus opiniâtres imaginer plus d'un remède.

Mais ainsi maître d'un savoir dont les ingénieuses ressources dépassent toute espérance, il peut prendre ensuite la route du mal tout comme le bien.



Sophocle, *Antigone*, v. 332-369, trad. Paul Mazon, les Belles Lettres, 1967



« Sitôt que j'ai acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées, sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort *utiles* à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une *pratique*, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons *les divers métiers de nos artisans*, nous pourrions les employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Descartes. *Discours de la Méthode*, VI



L'espèce humaine doit-elle s'améliorer, soit par de nouvelles découvertes **dans les sciences et les arts**, et, par une conséquence nécessaire, dans **les moyens de bien être particulier et de prospérité commune**, soit par **des progrès dans les principes de conduite et dans la morale pratique**, soit enfin par le perfectionnement réel des facultés intellectuelles, morales et physiques, qui peut être autrement la suite, ou de celui des instruments qui augmentent l'intensité et dirigent l'emploi de ces facultés, ou même de celui de l'organisation naturelle de l'homme ?

(...) Il arrivera donc, ce moment où le soleil n'éclairera plus sur la terre que des hommes libres, ne reconnaissant d'autres maître que leur raison, où les tyrans et les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans l'histoire et sur les théâtres ; où l'on ne s'en occupera plus que pour plaindre leurs victimes et leurs dupes ; pour s'entretenir par l'horreur de leurs excès, dans une utile vigilance ; pour savoir reconnaître et étouffer, sous le poids de la raison, les premiers germes de la superstition et de la tyrannie, si jamais ils osaient reparaître.

Condorcet, Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (Xe tableau)



« Puisqu'il est impossible de présupposer dans l'ensemble chez les hommes et dans le jeu de leur conduite le moindre dessein personnel raisonnable ; il lui faut chercher s'il ne peut pas découvrir dans ce cours insensé des choses humaines, un dessein de la nature à partir duquel serait du moins possible, à propos de créatures qui procèdent sans plan personnel, une histoire conforme à un plan déterminé de la nature ».

Kant, *L'idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*

« La philosophie doit nous amener (...) à reconnaître que le monde réel est tel qu'il doit être, que le vrai bien, la raison divine universelle est aussi la puissance propre à se réaliser. Ce bien, cette raison, sous sa représentation la plus concrètes est Dieu. Dieu gouverne le monde : le contenu de sa direction, l'exécution de son plan, c'est l'histoire universelle »

Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire* (éd. Vrin 1979, p. 39)

« Dans la pensée du droit, on construit donc alors une constitution, tout devant reposer désormais sur cette base. Depuis que le soleil se trouve au firmament et que les planètes tournent autour de lui, on n'avait jamais vu l'homme placer la tête en bas, c'est-à-dire se fonder sur l'idée et construire d'après elle la réalité. Anaxagore avait dit le premier que le « nous » (l'esprit) gouverne le monde ; mais c'est maintenant seulement que l'homme est parvenu à reconnaître que la pensée doit régir la réalité. C'était donc là un superbe lever du soleil. Une émotion sublime a régné en ce temps-là, l'enthousiasme de l'esprit a fait frissonner le monde, comme si à ce moment seulement on en était arrivé à la véritable réconciliation du divin avec le monde »

Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire* (éd. Vrin 1979, p. 340)

« La destruction de la religion, comme bonheur illusoire du peuple, est aussi une exigence de son bonheur réel. Exiger le renoncement à ses illusions sur sa situation, c'est exiger le renoncement à une situation qui a besoin d'illusions

(...) La critique de la religion aboutit à la doctrine que l'homme est l'être suprême pour l'homme »

Marx, *La sainte famille*



Croissance et progrès

2. L'idée de croissance

2.1. Sens du terme croissance.

2.2. L'imaginaire humain et le rêve d'une croissance infinie

2.3. Le capitalisme acculé à la course d'une croissance sans fin impossible

2.4. Les méfaits de la croissance mis sur le compte des méfaits des progrès techniques et scientifiques

$M - A - M'$

$A - M - A'$

En deux siècles, une corne d'abondance géante a déversé sur les hommes, et plus particulièrement sur un milliard d'Occidentaux (et pas seulement), une pluie de biens et de services nouveaux, que les manuels d'histoire attribuent le plus souvent au génie technologique humain. Sans nier que nos neurones ont un peu contribué à cette évolution, il faut bien comprendre qu'un élément l'a pilotée de manière bien plus puissante encore : les combustibles fossiles.

(...) Dès 1824, Sadi Carnot avait bien compris que la profusion énergétique bouleverserait le monde, lui qui écrivait alors : **« les moteurs paraissent destinés à produire une grande révolution dans le monde civilisé. Si quelque jour les perfectionnements de la machine à vapeur s'étendent assez loin pour la rendre peu coûteuse en établissement et en combustible, elle (...) fera prendre aux arts industriels un essor dont il est difficile de prévoir toute l'étendue (...). Enlever aujourd'hui en Angleterre ses machines à vapeur, ce serait tarir toutes ses sources de richesse, ruiner tous ses moyens de prospérité (...). La destruction de sa marine (...) lui serait peut-être moins funeste »**

(...)S'il fallait fournir avec du travail humain les 60000 kWh qu'un Français utilise directement ou indirectement chaque année pour tous ses usages (chauffage, transport et fabrication de tout ce qu'il consomme) chacun d'entre nous se retrouverait à la tête d'une armée de plusieurs centaines voire de plusieurs milliers d'esclaves. Même dans les pays dits « émergents », chaque citoyen a à sa disposition l'équivalent de plusieurs dizaines à plusieurs centaines d'esclaves ce qui le met très au-dessus de n'importe quel paysan européen d'il y a deux siècles.

L'accès à l'énergie extracorporelle, c'est-à-dire essentiellement aux combustibles fossiles (qui représente 80% de l'approvisionnement énergétique de l'humanité) a donc multiplié par plusieurs centaines le potentiel de l'homme sur son environnement. La vraie raison de l'augmentation de notre pouvoir d'achat est bien là, et non dans le génie des économistes...



« Il y a deux voies possibles qui procurent l'abondance. On peut « aisément satisfaire » des besoins en produisant beaucoup, ou bien en désirant peu. La conception qui nous est familière, celle de Galbraith, est fondée sur des hypothèses plus particulièrement adaptées à l'économie de marché ; les besoins des hommes sont immenses, voire infinis, alors que ses moyens sont limités quoique perfectibles ; on peut réduire l'écart entre fins et moyens par la productivité industrielle, au moins jusqu'à ce que les besoins urgents soient pleinement satisfaits. Mais il y a aussi une voie « Zen » qui mène à l'abondance, à partir de principes quelque peu différents des nôtres : les besoins matériels de l'homme sont finis et peu nombreux, et les moyens techniques invariables, bien que pour l'essentiel, appropriés à ces besoins. En adoptant une stratégie de type Zen, un peuple peut jouir d'une abondance matérielle sans égale – avec un bas niveau de vie.

Tel est, je crois, le cas des chasseurs ; et ainsi s'expliquent certains aspects paradoxaux de leur comportement économique : leur prodigalité, par exemple leur propension à consommer en une seule fois leurs stocks... comme si les biens de ce monde leur tombaient du ciel. Ignorant cette obsession de la rareté qui caractérise les économies de marché, les économies de chasse et de cueillette peuvent systématiquement sur l'abondance. »

Marshall Sahlins, *Âge de pierre, âge d'abondance* (Gallimard, 1969), p. 44-45.

« Nous pourrons nous débarrasser des nombreux principes pseudo-moraux qui nous hantent depuis deux cents ans, et qui ont contribué à faire passer pour les plus hautes vertus certains des penchants humains les plus méprisables. Le mobile de l'argent sera estimé à sa juste valeur. On verra dans l'amour de l'argent — non pour les joies et les distractions qu'il vous procure mais pour lui-même — un penchant plutôt morbide, une de ces inclinations plus ou moins criminelles, plus ou moins pathologiques, que l'on remet, non sans un frisson, entre les mains du psychiatre ».

Keynes *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*



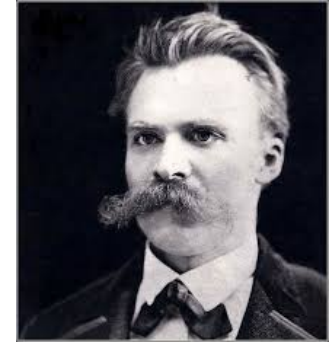


...On peut parler de « réalité » de la technique », avec son corps, son entité particulière, sa vie indépendante de notre décision. L'évolution des techniques devient alors exclusivement causale, elle perd toute finalité. C'est aussi bien ce que les économistes constatent lorsqu'ils découvrent que « par un lent renversement... la production est de plus en plus déterminée par les désirs des individus en tant que producteurs, au lieu de l'être par les décisions des consommateurs » (Sauvy). Mais en réalité ce ne sont pas les désirs des producteurs qui commandent, c'est la nécessité technique de la production qui s'impose aux consommateurs. On produit ce que la technique peut produire, tout ce qu'elle peut produire, et c'est cela que le consommateur reçoit. »

Jacques Ellul *La technique ou l'enjeu du siècle*, Armand Colin, 1954, p. 80.

Le XXe siècle sera un siècle de barbarie, et la science sera à son service. »

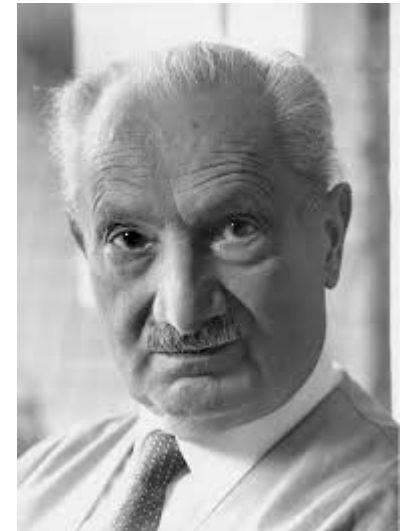
Nietzsche



« L'homme moderne considère la totalité de l'être comme une matière première pour la production et il soumet la totalité du monde au domaine de l'ordre de la production »

Non seulement la nature est prise comme "fonds" qu'on utilise, qu'on exploite et épuise, mais l'homme lui-même est pris comme fonds, comme matière à production à exploitation, à expérimentation, à manipulation

"...Ainsi l'homme suit son chemin à l'extrême bord du précipice, il va vers le point où lui-même ne doit plus être pris que comme fonds. Cependant c'est justement l'homme ainsi menacé qui se rengorge et qui pose au seigneur de la terre"



Heidegger *La question de la technique* (1954)

Croissance et progrès

CONCLUSION

L'incompatibilité à bien des égards entre croissance et progrès pose finalement :

- des questions de nature historique
- des questions de nature anthropologique (civilisationnelle)
- des questions de nature épistémologique
- des questions de nature politique



« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. »

Kenneth E. Boulding (un économiste américain des années 50-60)



En l'absence de réduction drastique des émissions de CO₂, jusqu'à 75 % des habitants de la planète pourraient être victimes de chaleurs meurtrières à l'horizon 2100 où nous pourrions atteindre +3,7 % à 4,8 % par rapport à la période 1986-2005. C'est-à-dire, allons jusqu'au bout des mots : mourir.

Fred Vargas, *L'humanité en péril*, Flammarion ; 2019, p. 27